

# Chemin de mémoire

**Le 21 août 1944**

## **La libération de Solliès-Ville Par le 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais de l'Armée d'Afrique**

« ...Gardons cependant fidèlement la mémoire de nos compagnons, Français de la Métropole et d'Outremer, de nos courageux et fidèles tirailleurs Africains, des valeureux résistants, de tous ces frères d'armes qui de leur sang ont écrit ton nom : **LIBERTÉ** »

**Roger Gunther (1923-2012), sergent du 6ème R.T.S**

# Plan de Solliès-Ville

1. Rue du colonel Salan
2. Stèle militaire
3. Cimetière civil
4. Place Général de Gaulle
5. Place Eugène Silvain
6. Place Victor Hugo (Rue Pistolesi)
7. La place Jean Aicard



# ***Chemin de la mémoire***

## ***Etape 1, rue du Colonel Raoul Salan***

En se promenant dans les rues de notre village, notre regard est attiré par de nombreuses plaques qui nous rappellent que les soldats du 6ème Régiment des Tirailleurs Sénégalais, ont combattu l'occupant lors de la Libération de Solliès-Ville le 21 août 1944.



La rue Colonel Salan qui mène aux cimetières civil et militaire rend hommage à celui qui, avec ses troupes, au cours de féroces combats libéra notre village du joug allemand. Ce jour-là, 17 soldats venus des colonies ont perdu la vie. Dans le cimetière militaire un monument avec leurs noms leur rend hommage.

© Déclics en stock

De nombreux témoignages civils rapportent que les habitants du village, sur ordre du maire M. Ramel Louis et de M. Maurel conseiller municipal, sont montés se réfugier dans les cabanons des alentours. Pendant trois jours, manquant de tout, dans l'angoisse et la peur ; les hommes, les femmes et les enfants ont attendu la nouvelle de la délivrance.

Ces dernières décennies, au cours de manifestations patriotiques, certains anciens combattants ayant participé à la libération du village, ont eu l'occasion de nous faire part de leurs souvenirs dont nous vous donnons un rapide résumé.

Après le débarquement le 15 août à Ste Maxime, le Colonel Raoul Salan prépare l'attaque de la Vallée du Gapeau. Les détachements arrivent sur Solliès-Pont. Les chars entrent en jeu et on se bat du côté des Laugiers, de la gare et du château. Ce n'est qu'après de durs combats que ces lieux sont pris à l'ennemi. Malgré les intensifs tirs ennemis qui viennent de Solliès Ville et de la Farlède, la ville de Solliès-Pont est libérée le 20 août 1944. En se retirant, les allemands font sauter le pont de la commune et se retranchent sur Solliès Ville.

Le 21 août, c'est l'attaque de Solliès Ville. Là-haut l'ennemi avait préparé une forte résistance. Après de longs combats et de grosses pertes, le village est libéré en fin de matinée.

Suivra l'attaque de La Farlède, La Valette et enfin la bataille de Toulon qui signera la fin de la libération de notre région.

Après l'armistice, le 24 avril 1949, Solliès-Ville reçut la Croix de Guerre avec étoiles de bronze.

*« Petit village ayant pris une part active à la résistance à l'occupant, mutilé au cours de violents combats à la libération, qui ouvrirent, aux troupes françaises la route de Toulon : a supporté ses pertes et destructions avec le plus grand courage » fait à paris : le 11 novembre 1948- signé : Max Lejeune*

## Témoignage du colonel Raoul Salan (1899-1984)

« ...Dès le début de la matinée du 21 août j'engage mes deux bataillons : le II/6 de Gauvin sur l'axe de l'autoroute nationale 97, le III/6 de Communal en direction de Solliès-Ville, à l'ouest de la route.

A 8h30, Communal atteint Les Aiguiers et déborde Solliès-Ville. La 10ème compagnie s'élanche à l'assaut, après des combats au corps à corps ; elle subit une contre-attaque qui l'encercle, mais se trouve dégagée par la 9ème compagnie, tandis que la 11ème compagnie attaque la Chapelle Notre Dame qui surplombe. Cinq contre-attaques ennemies sont ainsi repoussées.

A la tombée de la nuit Solliès-Ville est libéré et nous avons pu délivrer les otages que les Allemands voulaient fusiller. Je pars en jeep vers ce charmant village où je suis accueilli par le Maire et ses habitants qui me serrent les mains...depuis la petite cité a inauguré une rue du 6ème R.T.S et chaque fois que j'ai pu, je suis allé me recueillir au cimetière militaire toujours entretenu par la municipalité de M. Paul Maurel, le maire de de cette époque devenu un ami... »

*Le 13 novembre 1984 le Maire, Monsieur Geoffroy André et de nombreuses personnalités inaugurent la nouvelle plaque de la rue du Colonel Salan.*



© Archive famille Broussais

# ***Chemin de la mémoire***

## ***Etape 2, Stèle militaire***

Le 15 août les forces alliées débarquent en Provence. Les divisions américaines progressent rapidement, partout les troupes allemandes reculent. Les bruits de combats se rapprochent de Solliès-Ville, que les habitants évacuent le 18 août.

Une compagnie allemande du grenadier régiment 934 s'installe défensivement dans le village et ses environs immédiats. Une batterie de Flak de 20mm du leichte flak abt.281 prend également position. Des tranchées et trous d'hommes sont creusés du côté du cimetière, un poste d'observation dans les ruines du château surveille la route Cuers-Solliès-Pont. Un canon est installé sur l'esplanade du Château des Forbin et un autre dans la grotte au-dessus des Pasquiers. Une maison est fortifiée sur la place surmontant le cimetière. Le Logis Neuf est aussi mis en état de défense pour couper la route de la Farlède.

Le 19 Août les troupes françaises relèvent les unités de la 3ème division américaine dans le secteur Cuers/Pierrefeu, la 9ème DIC mènera l'attaque sur l'axe Solliès Pont/La Valette.

Commandé par le Colonel Salan, le 6ème RTS est chargé d'ouvrir la route de Toulon.

Le 20 août, les 2ème et 3ème bataillons du 6ème RTS investissent Solliès-Pont. Quelques combats sporadiques éclatent, l'artillerie allemande se manifeste. Le soir même une mitrailleuse allemande tirant sur Solliès-Pont est neutralisée.

Le 21 août, le 3ème bataillon du 6ème RTS est chargé de prendre le village, c'est la 10ème compagnie qui mènera l'attaque principale, appuyée par la 9ème.

Précédée d'un tir d'artillerie, l'attaque débute à 7h30. La 10ème compagnie progresse par le ravin de l'Oliboufède et elle se heurte à une vive résistance. La pente est gravie avec de fortes pertes, les contre-attaques se succèdent autour du cimetière. Après 3h de combat et avec l'aide de la 9ème compagnie, le village est pris.

Les allemands se sont défendus avec acharnement, chez les tirailleurs sénégalais le baptême du feu a engendré de nombreuses pertes.

La 11ème compagnie quant à elle a pu attaquer et occuper la chapelle Notre Dame du Deffend, interdisant tout retour ennemi sur la droite du village. Le bataillon envoie vers midi des reconnaissances offensives en direction du sud du village et des Gâches, partout l'ennemi offre une résistance acharnée. Des groupes de grenadiers allemands tenteront de s'infiltrer vers Notre Dame par les Guiol. A quatre reprises, ils seront repoussés.

Pendant ce temps, le 2ème bataillon s'engage sur la route de Toulon. Rapidement la 5ème compagnie est accrochée au niveau de l'Estoularié. Les 2 sections de tête lancent l'assaut sur le petit hameau. L'ennemi se replie très vite...Les allemands opposent un feu nourri aux occupants des maisons. Les tirailleurs rendent coup pour coup. Une contre-attaque allemande à droite du dispositif est repoussée. La progression vers le Logis neuf continue, le terrain ne favorise pas la manœuvre. La section Vonin attaque le hameau et enlève. La position, des chars français arrivent et poussent leur avance en direction de la Farlède. Des grenadiers allemands en retrait continuent à faire feu.

A la mi-journée du 21 août 1944, toute résistance ennemie a cessé sur le territoire de la commune. L'après-midi sera ponctuée par quelques salves d'artillerie ennemies. En soirée, un bombardement touchera le village.

La lutte a été rude et les pertes nombreuses. Le 3ème bataillon restera en alerte toute la nuit avant de reprendre sa progression en direction de Toulon dès le lendemain matin.

Aux Selves l'attente est terminée, les villageois vont enfin pouvoir retourner dans leurs foyers.

Le 23 août en début d'après-midi les habitants regagnent leur village bien endommagé.

**Solliès-Ville est libéré...**



**Mort pour la France :**

**Stèle en marbre taillé par le marbrier M. Depeille sur un terrain offert en 1944 par la famille Zurletti.**

© Déclics en stock

**Recolin Alfred Félix**, soldat de 2ème classe, 9ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule 650. Né le 20/01/1924 à Tunis (Tunisie), célibataire.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 3, sépulture : 14.**

**Antonini Jacques**, matricule : 886, 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Né le 21/02/1918 à Balogna (Corse-du-Sud), célibataire. Cause du décès : tué par éclats d'obus. **Lieu d'inhumation inconnu.**

**Brunetta Maurice (Mario)**, sergent à la 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Né le 10-10-1914 à Bajaïa ex Bougie (Algérie (département de Constantine)), célibataire. Cause du décès : tué à l'ennemi. **Lieu d'inhumation inconnu.**

**Murer Maurice (Mario)**, caporal, 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 839. Né le 01/04/1922 à Maser (Italie). Cause du décès : tué au combat.

**Repose au cimetière de Saint Front (près de Duras) à Pardailan en Lot et Garonne.**

**Moussa II**, sergent à la 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 6327. Né en 1914 à Kolloma (Niger). Cause du décès : tué au combat.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 2, sépulture : 8.**

**Laminé Mansaré**, soldat 1ère classe, 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 54970. Né en 1917 à Kissidougou (Guinée). Cause du décès : tué au combat.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 3, sépulture : 18. Mention : Mort pour la France.**

**Togba – Doro**, soldat 1ère classe, de la 10ème compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 42806. Né en 1914 à N'Zerekoré (Guinée), célibataire. Cause du décès : tué au combat.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 3, sépulture : 16.**

**Bala Sidibé**, soldat 1ère classe, 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 8159. Né en 1918 à Gallo - cercle de Némra (Mali (ex Soudan)), célibataire. Cause du décès : tué par balles. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 3, sépulture : 13.**

**Keita - Mamadou**, soldat 2ème classe, 10ème compagnie, 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais matricule : 67478. Né en 1924 à Kissidougou (Guinée). Cause du décès : tué au combat. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 3, sépulture : 17.**

**Badiou Baoual**, soldat 2ème classe, 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 63321 Né en 1921 à Bouldir cercle de Koudoufon (Côte d'Ivoire). Cause du décès : tué à l'ennemi.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 2, sépulture : 9.**

**Kali Madi Cissé**, soldat 2ème classe, 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule : 56139. Décédé le 22/08/1944 des suites de blessures. Né en 1919 à Faraba (Mali (ex Soudan)). **Lieu d'inhumation inconnu.**

**Daman Kone**, caporal, 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais, matricule n°50928. Né en 1918 à Bona (58 - Nièvre). Cause du décès : tué par balles. Inhumé le 26/08 à 17 h, au quartier Notre Dame du Défend. Acte dressé le 26/08 sur déclaration de M. Galerneau Paul, cultivateur âgé de 23 ans.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 1, sépulture : 5.**

**Kolo Sanou Augustin**, soldat, matricule 47187, né en 1919 à Tounouma (Côte d'Ivoire), 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Cause du décès : tué au combat. Décédé le 21/08 pendant la bataille du Logis-Neuf. Inhumé le 26/08 à 17 h, au quartier de la Coste, hameau du logis Neuf, sur la propriété Ballatore. Acte dressé le 2/09 sur déclaration de M. Fabre Séverin Joseph, ouvrier du port, âgé de 39 ans. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 1, sépulture : 6.**

**Loundou Moandja**, soldat, 11ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais matricule : 1998. Né en 1919 à Mimongo N'Goumie (Afrique Equatoriale Française (AEF)), marié. Cause du décès : tué au combat. Décédé le 21/08, inhumé le 26/08 à 17 h, au quartier Notre Dame du Défend. Acte dressé le 26/08 sur déclaration de M. Galerneau Paul, cultivateur âgé de 23 ans.

**Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 2, sépulture : 10.**

**Loze Gérard ou Gérald**, Sous-Lieutenant de la 10ème compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Né le 07-01-1919 à Bouïra (ex département d'Alger) (Algérie). Cause du décès : des suites de blessures, décédé à Cuers.

Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré J, rang : 1, sépulture : 7.

**Nouga (KOAGA) Ouéa Draogo**, soldat, 11ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Né en 1919 à Tougué (Burkina (ex Haute-Volta)). Cause du décès : tué au combat. Inhumé le 26/08 à 17 h, au quartier Notre Dame du Défend. Acte dressé le 26/08 sur déclaration de M. Galerneau Paul, cultivateur âgé de 23 ans. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 2, sépulture : 12.**

**Sourabie Siribie**, soldat, 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais né en 1920 à Toumousseni (Burkina (ex Haute-Volta)). Décédé le 21-08-1944 au Pont-Neuf, présumé appartenir au 6 R.T.S. Inhumé par les habitants dans la propriété Léone à l'est de la Calade du Pont-Neuf sur un terre-plein dominant la route nationale, acte dressé le 24/08. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré A, rang : 2, sépulture : 11.**

***L'histoire s'est rappelée à nous : deux soldats dont le nom ne figurait pas sur la stèle ont été gravés pour le 80ème anniversaire de la libération de notre village en 2024.***

**Modou Niamey** soldat au 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Né en 1922 à Guernane au Sénégal, mort le 21/08/1944 à Solliès-Ville. Cause décès : tué au combat. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré c, rang : 2, sépulture : 16.**

**Mabrouk Ben Amor**, soldat, 22ème bataillon Nord-Africain, né en 1918 à Sfax en Tunisie, mort le 21/08/1944 à Solliès-Ville. **Nécropole nationale « Boulouris » Saint Raphaël : tombe individuelle, carré L, rang : 2, sépulture : 49.**



**Témoignage du Colonel Charles Roffo (1923-2010), section lourde 10<sup>ème</sup> compagnie**

**« ...Un coup d'œil par la porte en buvant un coup, nom de Dieu, les chleuhs... allez, « fissah » camarade, on se tire !**

**On refait en sens inverse le chemin déjà fait. Nous revoilà au cimetière. Deux « frisons » mettent en batterie une M.G.42 juste en haut de la rue. Les pavés ne se prêtent à ce genre de jeu, ils perdent quelques précieuses secondes qui permettent à une grenade quadrillée de leur exploser dans le dos, pas beau à voir.**

**Quelqu'un a gueulé. « Coupe-coupe à la main !...En avant ! « Avec un rictus féroce les « Saras », les Mosis », les « Ouolofs », les « Bambaras » ont tiré leur coupe-coupe.**

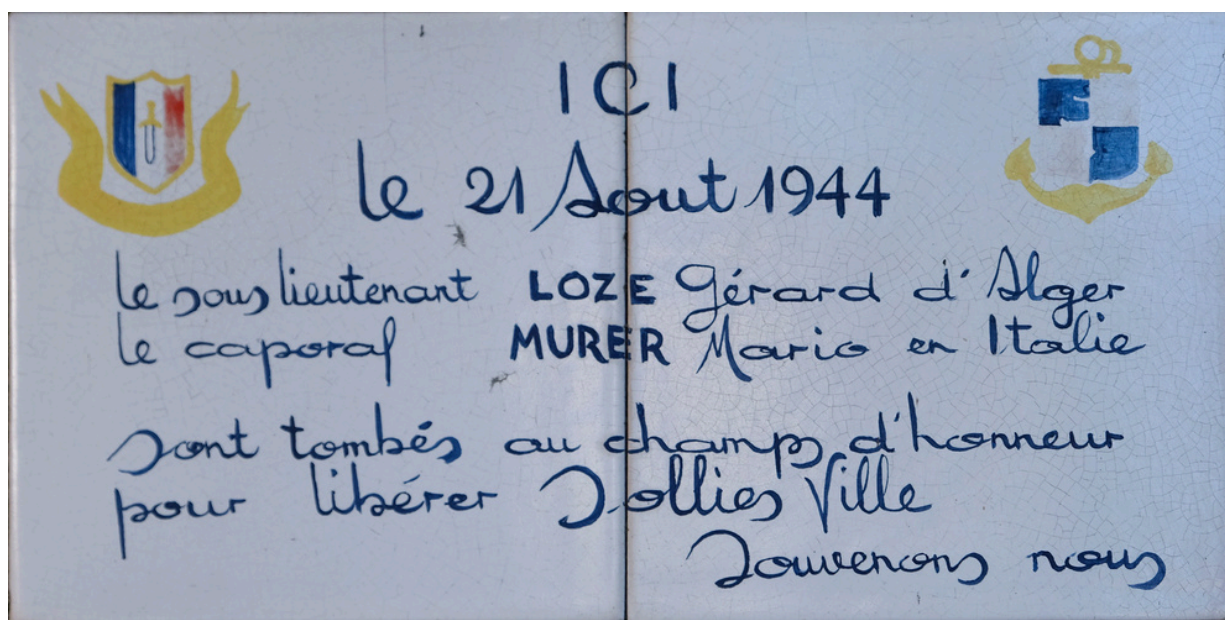
**Gare ! En hurlant « nous fonçons ».**

**Les « Fridolins » ne nous ont pas attendus, ils fuient, certains pris au dépourvu se rendent en suppliant de leur laisser la vie. Ils se débarrassent en vitesse de leurs équipements et mettent les mains sur la tête. Ils ont le teint cireux, la vue de nos braves tirailleurs dont certains leur passent le coupe-coupe sous le nez avec un rire féroce, les clouent de peur.**

**Les fuyards sont poursuivis un moment puis abandonnés. Il n'y aura plus de contre-attaque, la garnison allemande de Solliès-Ville a été totalement éparpillée, désorganisée. Ils se sont bien battus, mais rien n'aurait pu résister à la furie de nos valeureux « sénégalais » qui ont aussi payé un lourd tribut à la guerre... »**

# Chemin de la mémoire

## Etape 3, Cimetière civil



A l'entrée du cimetière civil, une plaque rend hommage à deux soldats, le sous-lieutenant Loze Gérald et le caporal Mario Murer du 6ème R.T.S tombés sur ce même lieu lors des combats.

© Déclics en stock

Loze Gérald né le 7 janvier 1919 à Bouïra en Algérie, mort des suites de ses blessures le 21 aout 1944 à Cuers.

Témoignage du Colonel Roffo, section lourde 10ème compagnie.

« ...Nous nous regardons sans mot dire. Nous sommes fiers d'être là, mais la réalité tempère nos ardeurs.

Les matamores, que nous étions en Algérie et en Corse, ont vu la Mort dans le blanc des yeux, et le ricanement du spectre hideux résonne de partout. « Oui je suis là...avec ma grande faux...tremblez, pauvres mortels. Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! »

Le sous-lieutenant Loze est assis le dos au mur, les genoux relevés. Il ne dit mot, le regard dans le vague, et sa pâleur en dit long sur son état d'âme. Pauvre Gérard, la tuerie l'a bouleversé, il n'est pas fait pour de telles scènes, encore moins que n'importe lequel d'entre nous. Supportera-t-il ce qui doit nécessairement suivre ? ... »



Le Sous-lieutenant Loze enfant  
© archive famille Ribiere-Loze

Témoignage de Roger Gunther sergent du 6ème R.T.S

« ...Un des fusant est tombé sans éclater sur le rebord de la terrasse qui me surplombe, projetant des volées de terre et de pierres. Je crie à mes hommes d'aller s'abriter contre les maisons et serrant les dents et autre chose aussi, la plaque de base du mortier sur la tête servant de bouclier je détale à mon tour. J'atteins la première maison après le cimetière quand explose une nouvelle rafale dont les éclats zèbrent le crépi des façades.

Me voilà sonné pour la seconde fois mais indemne. Par contre un ancien de Casablanca le sous-lieutenant Loze est projeté violemment à terre. Je me penche sur lui, il est extrêmement pâle, le nez pincé, inconscient...

Durant la nuit, je ne trouve pas le sommeil. En permanence se présente à mon esprit l'image du petit mais élégant sous-lieutenant Loze disloqué à terre...Le 22 au petit matin, j'apprends que Loze est mort durant son évacuation... »

**Mario Murer né le 19 avril 1922 à Maser en Italie et tué au combat le 21 août 1944.**

**Le caporal Murer est enterré au cimetière de Saint Front à Pardailan commune du Lot et Garonne.**

**Témoignage de Mme Jeanny Ronteix, nièce du caporal.**

**« Mon oncle Mario (ou plutôt notre oncle) car il compte de nombreux neveux est né le 19 avril 1922 à MASER province de Trévise dans la Vénétie en Italie. Ses parents, Angelo et Angela avaient déjà eu la douleur de perdre deux de leurs enfants en bas âge, le même jour, de maladie. Comme pour conjurer le mauvais sort, ils ont donné leurs prénoms aux deux suivants et ce fût une fratrie de 8 enfants qui émigra en décembre 1924 dans le petit village de SAINT-FRONT à PARDAILLAN dans le Lot-et-Garonne. La 9ème et dernière naquit en France en 1927...**

**De nature joyeuse, courageuse, cette famille nombreuse a apporté avec elle de belles valeurs, un esprit solidaire et endurent et le goût du travail bien fait...Les jours n'ont pas été faciles, mais leur volonté de s'intégrer par une naturalisation collective en 1934 a marqué le départ de la vie à la Française tout en gardant au fond du cœur des traditions et chansons Italiennes qui animaient la grande tablée.**

**L'an 1939 a marqué son empreinte terrible et meurtri une nouvelle fois le cœur éprouvé de notre grand-mère qui a porté le deuil toute sa vie. Louis alors âgé de 19 ans s'est noyé accidentellement dans la rivière proche à quelques jours de la déclaration de guerre...**

**La guerre, les 3 garçons restants s'y sont illustrés chacun à leur manière. Mon père Bruno marié depuis peu, partit combattre. Son frère Evelyn s'est engagé et a fait carrière en Indochine, en Afrique... Mes grands-parents ont vu avec angoisse leur fils Mario s'engager également et être affecté à la 10ème Cie du 6ème Régiment d'Infanterie Coloniale. Gens de devoir, ils ont accepté la mort dans l'âme cette décision. J'étais née depuis quelques mois lorsque Mario est parti. Très proche de mon père avec qui il partageait (outre une ressemblance physique) beaucoup de points de vue, mon oncle est venu dire au-revoir à mes parents (et à moi dans le berceau) en disant "Lorsque je reviendrai, tu seras une grande fille"... et de confier à mon père tous ses avoirs et économies en garde.**

**Hélas, le sort eût raison de cet oncle parti faire son devoir dans un joli village perché de Provence un 21 août 1944 fauchant sa jeunesse et ses espoirs de vie. On ne l'entendrait plus chanter comme il savait si bien le faire en polyphonie avec ses frères et sœurs.**

**Mon père dépositaire des avoirs de son frère les apporta à mon grand-père. Ce geste témoigne de son honnêteté et j'en suis très fière.**

**La famille se déplaça pour offrir une sépulture à Mario en Provence et ramena à chacun, en souvenir, des douilles d'obus que nous astiquions avec énergie pour leur donner l'apparence de l'or... Pour nous les petits, il nous semblait alors honorer la mémoire de cet oncle que nous n'avions pas connu ou si peu mais qui était notre Héros.**

**Le cœur de notre pauvre grand-mère ne put aller plus loin, il s'arrêta net le 2 mars 1946.**

**En 1947, le rapatriement du corps de Mario fut fait au cimetière de Saint-Front à Pardailan où il repose désormais avec son frère Louis encadrés de leurs parents.**

**Avec mes yeux de 5 ans, je me souviens bien de ce jour. Des drapeaux en berne devant une foule sombre, triste, des femmes en grand deuil avec leurs voiles masquant les visages en pleurs. Une longue attente, des discours et ce drapeau tricolore...**

**De nombreuses mères, sœurs, épouses, fiancées qui portaient elles aussi un deuil douloureux disaient : « plus jamais ça »... »**

**La famille MURER au complet :**

**Au premier rang : Bruna (l'aînée), Angelo, Elsa (la benjamine), Angela, Bruno (mon père).**

**Au second rang : Evelyn, Ernesta, Louis, Rose, Mario et Imelda.**



*Famille Murer© archive famille Murer-Ronteix*

**Le Colonel Charles Roffo témoignera que le caporal, les jambes fauchés par une grenade à manche a agonisé pendant deux heures entre deux tombes.**

**Entrons dans le cimetière pour rendre hommage aux victimes civiles mortes pour la France.**

**Pistolessi Albert**, née le 11 mai 1922 à la Seyne sur Mer, fils d'Alfred Paris Ange Pistolessi taraudeur, né en 1894 et de Catherine Nathalie Françoise Viani, sans profession, née en 1896. Maréchal des Logis du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, tué à l'ennemi le 26 mai 1944 à Castro di Volsi en Italie.

**Il repose dans le cimetière de Solliès-Ville.**

**Pigaglio Mathieu**, tué par balle le 21 août 1944 à 11h 30 au hameau du logis Neuf (laitier, né le 29 mars 1894 à Sambucco en Italie).

**Chabriel Auguste François**, tué le 21 août 1944 sur la commune de la Farlède (Né à Signes le 1er mars 1878, propriétaire-exploitant).

**Bergamini Mercédès dite Marcelle et sa sœur Rachelle**, tuées le 13 août 1944 des suites d'une explosion d'obus de la DCA allemande.

**Arnaud Gabriel**, tué le 13 août 1944 des suites d'une explosion d'obus de la DCA allemande, enterré au cimetière Central de Toulon.



Quelques jours avant la libération, en milieu de matinée, le village va subir un événement cruel qui va marquer à tout jamais les esprits des habitants de notre commune. Le 13 août 1944 vers 10 h 30, un bruit assourdissant remplit l'espace de la place Jean Aicard quand un obus lancé depuis le Coudon par la D.C.A allemande tombe touchant mortellement trois enfants du village.

Arnaud Gabriel, âgé de 7 ans, jeune Toulonnais, réfugié au village avec sa famille, descend la route de la Burlière qui donne sur la place.

*Gabriel et son grand frère Pierre Arnaud*  
© archive famille Aranud

Les sœurs Bergamini, Rachelle, 17 ans et Marcelle, 22 ans, accompagnées de leur petit frère Emile, discutent avec Mademoiselle Yvonne Carbonnel, qui deviendra l'épouse de Paul Galerneau, sous le passage de la maison de la famille Ramel. Emile apeuré par le bruit soudain se réfugie entre les jambes de Yvonne qui s'empresse de le protéger. Le petit garçon s'en sortira indemne physiquement mais marqué à vie. Yvonne blessée aux jambes par des éclats d'obus, se souviendra toujours de la vision d'horreur des deux corps inertes de ces deux amies.

Les obsèques eurent lieu le 15 août dans l'après-midi, et, en dépit des nombreux avions qui vrombissaient dans le ciel, de la présence de l'armée allemande, toute la population du village tint à rendre un dernier hommage à ces victimes en suivant leurs corbillards jusqu'au cimetière. Madame Bergamini Lucie, touchée au plus profond de sa chair, portera toute sa vie le deuil de ses deux filles.

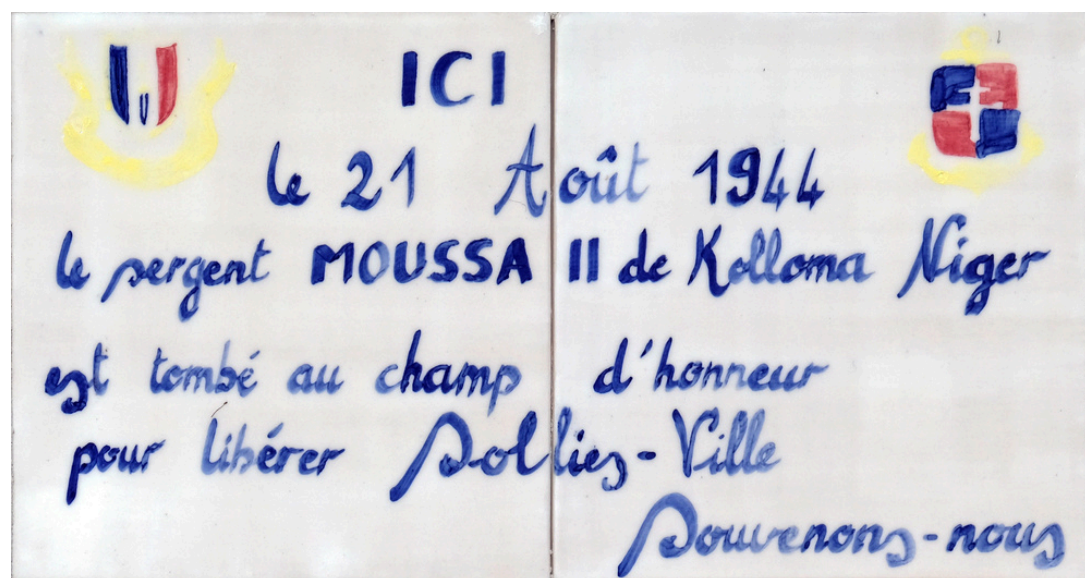
Chaque année, pour la Toussaint, pendant toute sa vie, Emilien Niquet, fiancé à Rachelle, déposera sur la tombe de sa bien-aimée des chrysanthèmes blancs.



© Déclics en stock

# Chemin de la mémoire

## Etape 4, Place Général de Gaulle



Ici est tombé Moussa II, sergent à la 10ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

© Déclics en stock

### Rapport du lieutenant Fraillery :

**«...A 7 heures, le tir d'artillerie s'abat sur le village. La compagnie Ternynck attaque. La section Fraillery parvient rapidement aux abords du village. L'ennemi, aveuglé par la fumée, terré au fond de ses trous, ne donne pas signe de vie. Brusquement, de l'esplanade de Solliès-Ville partent de violentes rafales de mitrailleuses. Le sergent Nomory Kerona tombe grièvement blessé. Des tirailleurs sont tués. Impossible de passer à droite, toutes les terrasses sont balayées par le feu. Le mouvement continue à gauche. Le sergent Delos entraîne son groupe à l'assaut des terrasses qui font face à Solliès-Toucas. Pris d'enfilade par les tirs du F.M du groupe de droite, les Allemands retranchés sur les gradins ont, en quelques minutes, plusieurs hommes hors de combat et se rendent. Le caporal Murer les groupait et les désarmait près du cimetière quand quelques Allemands venant de la place de la mairie font irruption vers le cimetière lâchant des rafales de mitraillettes et lançant des grenades sur les prisonniers et leurs gardes. Furieux les tirailleurs contre attaquent à la grenade et à la baïonnette. Les Allemands fuient dans les maisons et s'y retranchent. Deux maisons nettoyées. Les grenades s'épuisent. La rue de la mairie est « zone de mort ». Les Allemands ont la supériorité en nombre, beaucoup de grenades. Le chef de section décide de s'accrocher au terrain conquis et de chercher à neutraliser les armes automatiques de l'esplanade qui prennent violemment à partie le reste de la compagnie ; celle-ci cependant avance, entraînée par le capitaine Ternyck. Une nouvelle contre-attaque ennemie s'esquisse et débouche en direction du cimetière, venant du quartier du transformateur du village. Le sergent Delos qui est arrivé jusqu'à l'église aperçoit cette tentative et l'attaque de flanc. Les Allemands se réfugient dans les maisons.**

**La compagnie qui progresse péniblement est maintenant prise sous le feu d'un blockhaus qui vient de se dévoiler à l'éperon rocheux qui domine Solliès-Pont. Il faut le faire taire : c'est la mission du groupe Delos. Les Allemands qui en défendent les abords laissent approcher le groupe et ouvrent à courte distance un feu violent de mitraillettes.**

**Le tireur au F.M. Beyande Zidonenba est blessé à la main, ainsi que le chargeur Daniniaba Ima ; le pistolet-mitrailleur du chef de section est mis hors d'usage par une balle. Les Allemands lancent des grenades, le groupe se replie lentement.**

**Les blessés font le coup de feu et le caporal fusilier Saidou Taraore, qui a pris le F.M., ne voudra se replier que lorsque son chef de section aura regagné le cimetière. A peine regroupée, la section doit subir la dernière attaque des Allemands, attaque appuyée par un tir de mines. Il faut évacuer le cimetière. Les tirailleurs Pakon, Kimba Ouedraogo et Massayou Koivo se dévouent et, embusqués autour du cimetière, ils couvrent efficacement la section qui peut s'installer solidement sur les terrasses et tenir les lisières du village car il faut empêcher les Allemands de les reprendre. Le Capitaine Ternynck arrive avec la section de la Compagnie qui était réservée : tandis qu'à gauche la section du Sous-Lieutenant Ranquet parvient au prix de durs sacrifices à s'approcher du blockhaus situé sous l'église, la section réservée essaie de s'infiltrer à droite de l'esplanade.**

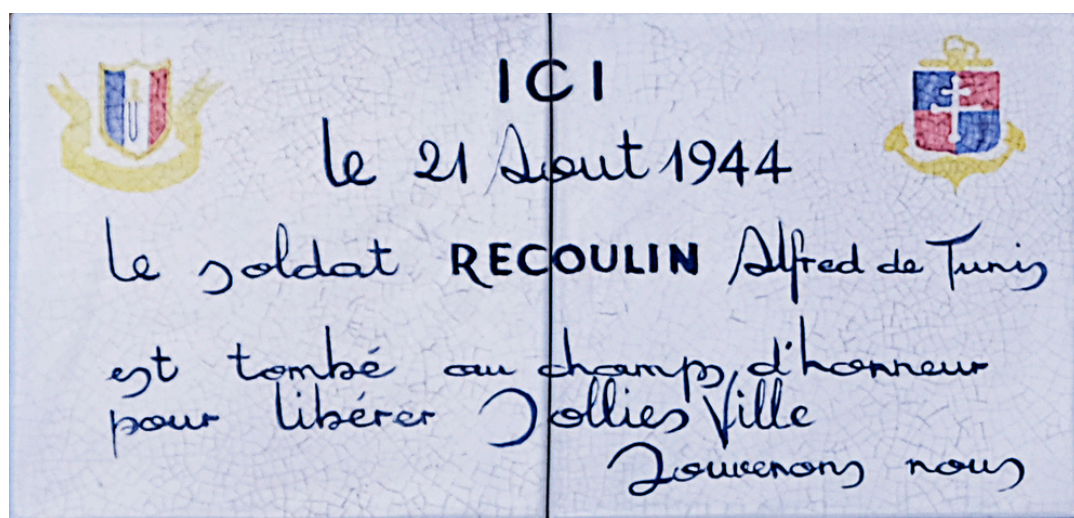
**Le sergent Moussa est tué ; le sergent-chef Gandon est blessé, debout, le F.M. à la main, il entraîne les tirailleurs à l'assaut. L'officier allemand qui commande ce point fortifié est tué et les Allemands abandonnent leurs emplacements en bordure de l'esplanade. Ils commencent à lâcher pied car la compagnie réservée du bataillon a été alertée et s'engage par la section de l'aspirant Godfroy. La mission est de nettoyer le village. Le sergent Baco qui réussit à s'infiltrer à droite se rabat sur la place de la mairie et la nettoie rapidement mettant plusieurs ennemis hors de combat qu'il tue à coups de baïonnette. Cette fois les Allemands fuient et les deux compagnies se ruent dans le village, prenant les maisons une à une. La section du sous-lieutenant Lamaison prend d'assaut la mitrailleuse antiaérienne installée sous l'église et nettoie tout ce quartier du village.**

**Tout semblait terminé lorsque des rafales d'armes automatiques partent d'une maison isolée de la route de La Farlède. L'aspirant Godfroy et le caporal-chef Mamane l'attaquent à la rocket, mitraillent les ouvertures et s'en approchent irrésistiblement. Le sergent Baco qui est accouru, tue deux allemands qui échappaient au champ de tir de Mamane. Les Allemands se rendent ; ils sont 9 dans la maison dont un officier. Il est 10 h 30. Le village est pris. »**

**Peu après la prise du village un violent tir d'artillerie fera de nombreuses victimes chez les tirailleurs, le capitaine Ternynck aura la main arrachée... »**

# Chemin de la mémoire

## Etape 5, Place Eugène Silvain



Ici est tombés Recolin Alfred Félix, soldat 9ème Compagnie du 6ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

© Déclics en stock

### Témoignage du Colonel Roffo, section lourde 10ème compagnie

**«...j'approvisionne, le 176 et pars en courant en direction du village. Le chemin de terre pénètre dans le village entre le mur du cimetière à gauche et le mur de clôture d'une maison à droite. A un croisement je stoppe brusquement et passe une tête prudente, je ne me suis pas trompé un chleuh descend en courant sur le pavé, le fusil croisé devant lui. Je sors au dernier moment en pointant la baïonnette de toutes mes forces. Avec un regard de terreur le pauvre gars s'embroche sur ma « rosalie »...Je monte à droite en courant sur les pavés, une rue étroite encore une autre rue, à droite ?...à gauche ?...à droite !...une place assez spacieuse, pavée elle aussi. A vingt mètres un copain, Recoulin, un de Dellys (Algérie), me fait signe j'arrive en courant.**

- Entre !...tu veux boire un coup ?...
- Pas de refus mais quoi ?...
- Champagne, ça te va ?...

**En guise de café et pour se remettre des émotions, ça me va. Nous buvons à la régalaide, au goulot d'une bouteille cassée (pas le temps de l'ouvrir). La bouteille y passe, et je me rends compte brusquement que je bois volontiers mais que je n'aurai pas d'appétit pour manger. Il y a le jeune allemand embroché qui m'a un peu remué les tripes, mais c'est autre chose. J'ai l'estomac noué, la bouche sèche, la nuque un peu raide et les mains moites. Mais oui, bien sûr !...c'est la trouille ! Ça va quand même, ça laisse une drôle d'impression, mais j'arrive à ne pas trop y penser, oui mais c'est désagréable comme sensation. Tant pis, tant que mes jambes me portent c'est O.K. Un coup d'œil par la porte en buvant un coup, nom de Dieu, les chleuhs...allez, « fissah » camarade, on se tire !...C'est le calme après la tuerie. Chacun retrouve un copain, un ami et on se congratule. Mais les estomacs sont encore noués et tout le monde recherche de l'eau..Boire ! Nous ne voulons que ça... » Quand nous nous sommes quittés, Recoulin est parti en courant sur la droite, moi à gauche. Il est arrivé à l'entrée de l'église. Une rafale de schmeisser l'a tué là... »**



# **Chemin de la mémoire**

## **Etape 6, Rue Albert Pistolessi**



© Déclics en stock

**Témoignage de M. André Pistolessi, frère d'Albert :**

**« A la libération j'avais 11 ans, j'étais jeune mais je me souviens...**

**En 1939, la situation à Toulon devenant difficile mes parents avaient décidé de venir habiter Solliès-Ville. Dans la dernière maison, en descendant, sur la droite, rue Sainte Anne. La rue a été, il y a quelques années, rebaptisée « rue Albert Pistolessi », en souvenir de mon frère tombé aux champs d'honneur.**

**Mon frère Albert, de 11 ans mon aîné, devança son engagement au service militaire. Il avait rencontré une jeune femme, issue d'une famille de bonne condition, et désirait pour elle, se faire une meilleure situation que celle de facteur à la Poste. Il n'avait que 17 ans, n'étant pas majeur, c'est mon père, malgré l'opposition de ma mère, qui signa l'engagement.**

**Il s'engagea pour 3 ans, mais entre-temps la seconde Guerre Mondiale éclata. Maréchal des Logis du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, il sera tué à l'ennemi le 26 mai 1944 à Castro di Volsi en Italie. Chef de chars, il fut mortellement blessé à l'épaule par un obus. Il sera décoré de la croix de guerre avec palmes, pour avoir fait preuve de courage lors du combat en tentant avec son char de contrer l'ennemi.**

**Je n'ai de mon frère que peu de souvenirs mais je me souviens qu'il était taquin. Par jeu, il m'échangeait une de mes pièces de monnaie contre d'autres. Il me donnait plusieurs pièces mais de petites sommes qui ne valaient jamais ma grosse pièce ! »**



Albert Pistolessi © archive famille Pistolessi

# ***Chemin de la mémoire***

## ***Etape 7, Place Jean Aicard***

### **Témoignages de civils**

**La bataille de Solliès-ville par M. Paul Maurel (1883 Gonfaron -1975 Toulon), Maire de Solliès-Ville de 1944-1959.**

**« ...Le vendredi 18 août 1944, à 10 h, l'ordre d'évacuer le village est donné par l'occupant ; tous les habitants doivent l'avoir quitté à 17 h.**

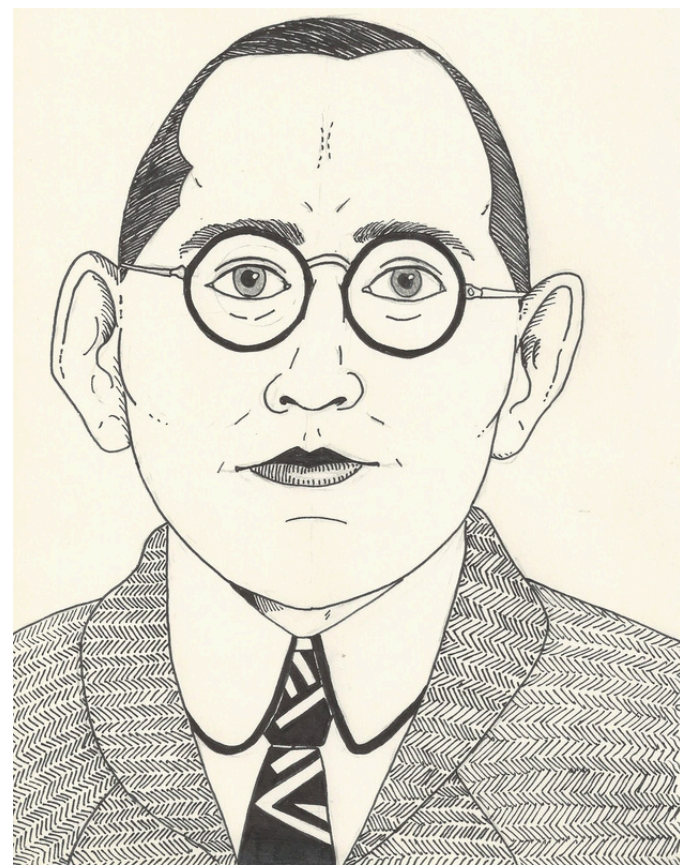
**Cette annonce brutale répand angoisse et profonde consternation.**

**La plaine des Selves qui s'étend au pied nord-est du fort Coudon semble tout indiquée pour accueillir ces réfugiés (les nombreux cabanons, la grotte sont un lieu de refuge propice).**

**Le 18 au soir, tout est occupé et même surpeuplé. Les familles, les amis se sont regroupés. Pour ces hommes, ces femmes, ces enfants, une longue attente va commencer...**

**...les 20 et 21 sont marqués par de durs combats, chute d'obus balles et grenades perdues viennent perturber et effrayer toutes les familles ; sans oublier le bruit de l'artillerie qui déferle sur Solliès-Ville et les environs, le survol ininterrompu des avions. Progressivement, les libérateurs arrivent, guidés par des volontaires...**

**...les Selves retrouvent quelques jours plus tard calme et tranquillité, la population regagne son village meurtri, déchiré dans sa chair et dans ses murs... »**



© Alien

### **Témoignage de Madame Fillon–Gensollen Joséphine (1905-1993 Solliès-Ville)**



Joséphine Fillon

© archive famille Fillon

**« ...Les allemands avaient installé des canons dans plusieurs coins de Solliès et, en particulier sur la Montjoie. Mais un canon invisible faisait d'énormes dégâts. Il fut offert une prime à celui qui pourrait guider les libérateurs pour neutraliser ce point de tir. Ce fut monsieur Pin qui le trouva, dans une grotte, au-dessus du Pasquier. Malgré les difficultés les allemands furent faits prisonniers.**

**Le 22, le village étant libéré, les hommes partirent les premiers.**

**M. Fillon trouva deux allemands dans sa maison qui avait été fortement endommagée par trois obus. Dans tout le village les fils électriques étaient au sol ainsi que les gouttières.**

**Les hommes enterrèrent les soldats tombés dans la bataille. Ils préparèrent les maisons pour accueillir les femmes et les enfants...»**

## Témoignage de M.Franc Darmus, né en 1926



« ...Lors du débarquement en Provence, dans la matinée, le commandant allemand ordonne au Maire, M. Ramel, de faire évacuer la population sur Toulon. Le Maire négocie pour que les villageois puissent se réfugier dans les cabanons des collines de Solliès-Ville...

Mon père, Charles Darmus rentre alors vite dans sa maison prévenir sa femme de tout préparer pour leur départ dans la colline. Nous montons alors au bout des Selves dans le cabanon de M. Olivier Batistin puis à la grotte de la Baume aux Selves.

Franc Darmus 1945 © archive famille Darmus

Pour nourrir les réfugiés, mon père, moi et Siméon Bayle, frère de Mme Olivier, nous décidons de partir dans la colline poser des collets. Sur le chemin, nous entendons des râles. Nous nous approchons et découvrons un soldat allemand blessé au ventre. Nous l'emmenons au cabanon de M. Ramel pour le faire soigner par Mme Maurel qui faisait partie de la Croix Rouge.

Le jour de la libération arrive, les soldats français montent du côté des Selves pour attaquer le Coudon. Je me souviens qu'en revenant de chez M. Ramel, j'ai vu sur le chemin une jeep américaine qui se rendait probablement à Tourris. Les occupants du véhicule étaient des blancs et des noirs. Après la libération, tous les hommes valides sont descendus au village.

Avec mon père et Adrien Fillon nous nous rendons dans la maison de ce dernier, rue de Provence. Adrien Fillon essaie d'ouvrir la porte de sa maison, impossible ! Je contourne alors la maison et commence à enjamber le petit fenestron, côté rue de l'égalité, quand tout à coup le rideau s'écarte et laisse apparaître un soldat allemand. Je lui crie « la guerre est finie...kaput ! ». Un soldat français arrive alors pour l'arrêter.

J'accompagne le prisonnier allemand jusqu'à Saint Loup où se trouvait garé un GMC. La rue Marseillaise étant trop étroite, il n'avait pas pu aller plus loin. Arrivé au niveau de la placette Victor Hugo, deux soldats français arrivent, un des deux sort un couteau et coupe tous les boutons de l'uniforme du soldat, la vareuse et le pantalon, pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Les deux soldats français mettent alors le soldat allemand devant la porte de la maison de Mme Constant (maison Grilhado) et le mettent en joue. Les soldats fouillent le prisonnier et le conduisent au GMC. J'ai eu à ce moment-là très peur d'assister à une scène pénible.

Ensuite nous nous rendons chez nous mais impossible d'entrer. Nous empruntons l'échelle de M. Vincensini et passons par une fenêtre du premier étage. Un soldat français descend dans la cave avec mon père pour vérifier qu'il n'y ait personne. En parcourant la maison, nous nous apercevons qu'au deuxième étage un obus est tombé sur la toiture. Nous trouvons alignés sur un lit, des fusils mitrailleurs, dans la cheminée derrière le cache de l'âtre, 3 ou 4 fusils, 5 ou 6 grenades à main. Les soldats prennent les fusils et nous, nous ramenons les grenades à la mairie.

**Nous remontons sur place pour enterrer les morts, face au cimetière civil qui deviendra le cimetière militaire. Sous la chaleur du mois d'août les corps des soldats dégagent une odeur pestilentielle. Pour transporter les corps, Jean Ferrero et Siméon Bayle fabriquent un brancard.**

**Pendant que les corps arrivent, des prisonniers allemands creusent les tombes et avec les hommes du village je déblaye la terre. Tous ont été enterrés, aussi bien Français qu'Allemands.**

**A midi tout le monde se réunit sur la place du village, où l'on distribue des rations k, le singe, une boîte avec de la viande, une autre avec deux biscuits, deux cigarettes, un morceau de sucre. Avec mon père nous déjeunons dans notre maison.**

**Je me rappelle avoir dit à mon père :**

**« Papa si on en gardait un peu pour ce soir ?**

**Il m'a répondu : « D'ici ce soir cocagne, on mange et après on verra !! ».**

**L'après-midi se passe de même, le soir de nouvelles rations sont distribuées et le ventre plein nous couchons chez nous.**

**Le lendemain, les femmes, les enfants et les personnes âgées regagnent le village.**

**Pendant ce temps les soldats français continuent leur progression sur le Revest et Toulon... »**

**Rédaction : Service culturel – Mairie de Solliès-Ville 2024.**

**Sources textes : témoignages familiaux : Fillon-Galernau-Darmus - Pistolesi- Ronteix-Arnaud.**

**-Roger Gunther, Le Petit Chef comme il y en eut beaucoup... Carnets de route 1939-1945, éditions Pierron - mai 1991.**

**-Raoul Salan, Mémoire d'un empire, tome n°1 le sens d'un engagement juin 1899-septembre 1946, Presses De La Cité**

**- Paul Gaujac, la bataille et la libération de Toulon, nouvelles Editions latines**

**- JMO du 6ème RTS**

**- « 1944, la libération » CCTP de Solliès-Ville 1994.**

**- Brochures commémoration de la libération de Solliès-Ville 2014 et 2015**

**- Rapport du lieutenant Fraillery**

**Sources photographiques : Les familles Fillon-Darmus-Broussais-Monge-Loze-Ronteix-Pistolesi-Arnaud-et Les associations, Alien et Déclics en stock.**

**Site internet : Mémoire des hommes (archives militaires)**